

Parlons-en !

de

Christine Merchant

© Christine Merchant, juin 2017

Cette pièce ne peut être représentée sans consentement de l'auteur. Tous droits d'édition, de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation par tous moyens réservés pour tous pays.

Contact : latetearire@btinternet.com

Personnages (2H, 4F)

Philippe, père de famille, 60 ans

Nicolas, son fils, 20 ans

Suzy, épouse de Philippe, la cinquantaine

Denise, sœur de Philippe, 65 ans

Cécile, fille aînée de Suzy et Philippe, 25 ans

Amélie, leur fille cadette, 22 ans

Décor

Un salon dans une maison de banlieue.

Il y a trois portes : une qui mène à la cuisine (*côté jardin*), une qui mène aux chambres (*côté cour*) et une donne qui donne sur un couloir d'entrée (*fond de scène*).

Mobilier : canapé, fauteuils et table.

Durée : 20 minutes environ

Cécile, Amélie et Nicolas sont assis sur le canapé, les yeux rivés sur leurs portables. Leur père, Philippe, entre en se tâtant le ventre. Il a 60 ans et semble avoir bien mangé. C'est son anniversaire. Il s'assied tout content, puis regarde ses enfants accaparés par leurs écrans de téléphone. Après un moment.

Philippe : En tout cas, merci d'être venus.

Aucune réaction de ses enfants.

Philippe : Cela fait du bien, le jour de son anniversaire, d'être entouré de ses enfants.

Denise, la sœur de Philippe, entre. Elle a cinq ans de plus que son frère.

Denise : Ta femme me demande si tu veux un autre café.

Philippe : Non, non, ça ira. Et merci à toi aussi.

Denise : Tu dis ?

Philippe : Merci d'être venue aujourd'hui, cela fait du bien de se voir un peu.

Denise : Si je ne me déplace pas le jour des 60 ans de mon frère, on peut se dire adieu maintenant.

Philippe : Lyon n'est quand même pas tout près.

Denise : On m'invite, je viens, je ne suis pas compliquée.

Suzy : (off) Alors ?

Denise : (partant vers la cuisine) Pas de café.

Denise sort. Philippe regarde autour de lui et tombe sur ses enfants encore rivés sur leurs écrans.

Philippe : Vous savez qu'il y a 30 ans cela n'existait pas ces bidules ? Qu'est-ce que vous feriez maintenant ?

Nicolas : Hein ?

Philippe : Vous n'avez rien dit depuis que vous êtes arrivés.

Amélie : Je t'ai parlé de mon micro-ondes qui avait pété.

Philippe : Quelque chose d'important, de personnel.

Amélie : Il m'a presque éclaté au nez.

Philippe : Oui, mais toi...

Amélie : Quoi, moi ?

Philippe : A quoi tu penses ces temps-ci ?

Amélie : Qu'il va falloir que je pense à m'en racheter un.

Philippe : Et à part ça... qu'est-ce qui te chagrine ?

Amélie : Mon manque de micro-ondes, car je m'en sers vraiment tout le temps.

Philippe : On ne se parle plus ! On ne se parle jamais d'ailleurs ! Que des banalités, des choses superficielles, sans intérêt.

Il soupire. Après quelques instants.

Philippe : Je ne veux pas vous stresser, mais vous ne m'aurez pas toujours près de vous, j'ai plus de temps derrière moi que devant.

Ses enfants lèvent la tête pour le regarder, puis se concentrent à nouveau sur leurs

portables.

Philippe : Je ne dis pas ça pour assombrir l'atmosphère, mais avec le temps, les années qui passent, les cheveux qui grisonnent lorsque l'on en a encore...

Ils le regardent à nouveau.

Philippe : ... mais bon, c'est rien, merci d'être tous là.

Silence un instant.

Philippe : A quoi vous pensez, sérieusement ?

Suzy, sa femme, arrive. Elle a la cinquantaine.

Suzy : J'ai encore pas mal de gâteau, il va falloir que vous repartiez avec un morceau chacun.

Nicolas : On a l'appétit coupé.

Amélie : Papa veut savoir ce qu'on a dans les tripes.

Suzy : Comment ça ?

Nicolas : Ce qu'on a dans la tête.

Denise entre en se séchant les mains sur un torchon.

Philippe : Vous n'avez jamais remarqué que les gens ne se disent absolument rien ? Rien d'intéressant. On peut passer 25 ans à côté d'un collègue et ne lui dire que des trucs débiles du genre : « Tu as passé un bon week-end, toi ? » ou « Tu as faim ? ».

Suzy : Tu parles de Marinette, là ?

Philippe : Non, je parle en général.

Suzy : Parce qu'elle est pourtant du genre pipelette, ta secrétaire.

Philippe : Vous vous êtes quand même bien posé des questions cette semaine ? Et pas « comment je vais manger mes patates, au four ou en salade ? » Non, des questions plus substantielles, métaphysiques.

Nicolas : Méta-quoi ?

Philippe : Qui dépassent un peu les pâquerettes, les histoires de micro-ondes.

Denise : 60 ans, il n'y a pas à dire, ça rend philosophe. Pour les femmes c'est 50, pour les hommes ça coince à 60. Tu n'as pas trouvé qu'à 50...

Suzy : Je ne digère aucun anniversaire depuis que j'ai 26 ans, je ne suis peut-être pas la bonne personne à laquelle demander.

Denise : Mon petit frère a 60 ans, ouah. Forcément on se triture un peu...

Philippe : Je vais très bien, merci.

Suzy : T'en as pas l'air.

Philippe : Je voulais juste avoir une conversation plus approfondie avec ma famille. Pour une fois, pour mon anniversaire.

Nicolas : Comme cadeau, tu veux dire ?

Cécile : Tu n'aimes pas ton pull-over ?

Philippe : Mais si...

Amélie : Tu avais déjà des gants de jardinage ?

Philippe : Non, ils sont très beaux et seront très utiles mais il y a autre chose dans la vie que les habits et les téléphones portables que je sache !

Denise : (ton théâtral) Où va-t-on ? D'où vient-on ?

Philippe : Exactement.

Denise : Votre grand-père était très philosophe, il a de qui tenir.

Philippe : O.k., je me tais.

Denise : Mais non...

Cécile : Tu tiens à savoir ce qui me tracasse à la minute ?

Il se retourne vers elle, ravi qu'elle s'ouvre enfin.

Cécile : Je me demande si je ne me suis pas trompée en choisissant mon mari.

Tous les regards convergent vers elle.

Cécile : Si j'ai fait le bon choix en disant oui à Patrick.

Philippe : Ah.

Suzy : (sarcastique) Super.

Philippe : (à sa fille) Tu plaisantes ?

Cécile : Non. C'est ce que je me demande en ce moment. Il travaille tout le temps, est tellement occupé qu'il ne peut même pas assister au déjeuner d'anniversaire de son beau-père, est-ce qu'on est vraiment compatible ? Voilà, tu sais ce qui me perturbe.

Denise : (mettant une main sur son épaule) Tu te sens mieux ?

Suzy : Patrick est quelqu'un d'ambitieux, il ne faut pas tout remettre en cause à cause d'un déjeuner.

Cécile : Il se fout de ma famille, ne pense qu'à la sienne. Après dix-huit mois de mariage, est-ce bon signe ?

Nicolas : Moi, je me demande si je ne suis pas né dans la mauvaise famille.

Suzy : Tu dis ?

Nicolas : Je suis le seul dans cette famille qui a des aspirations artistiques, ce qui est quand même bizarre. Vous êtes tous scientifiques, pas moi, alors je me demande où est l'erreur, pourquoi je suis si différent.

Suzy : Je ne te suis pas, Nicolas.

Nicolas : Vous ne m'auriez pas adopté ?

Elle fait signe que non.

Nicolas : Non, parce que je n'ai vraiment rien en commun avec vous.

Suzy : Ah ben, on en apprend des choses. (Entre ses dents) Plus qu'on voudrait peut-être...

Philippe : (se tournant vers Amélie, appréhensif) Et toi, Amélie ?

Amélie : (plus pour elle-même, distraite par un texto) Tu vas voir que Virginie va annuler sa fête ce soir.

Philippe : O.k. Suzy, tu veux rajouter quelque chose ?

Suzy : Je me demande si...

Philippe : Quoi ?

Suzy : ...si je ne suis pas allergique au gluten.

Philippe : (soulagé) Ah bon, ça c'est quand même...

Suzy : Beaucoup de gens le sont.

Philippe : ... plus gérable comme info, et toi Denise ?

Denise : Je crois que tu as raison, on ne prend jamais assez le temps de se parler entre frère et sœur, et entre belles-sœurs aussi d'ailleurs.... (A Suzy) On est belles-sœurs depuis quoi ? 20 ans ?

Cécile : J'ai 25 ans, je te signale.

Denise : Ben voilà, 25 ans que je te connais et c'est à chaque fois la panique pour te faire un cadeau, impossible de savoir ce qui pourrait te plaire.

Suzy : Ma journée s'améliore de minute en minute !

Denise : A part la cuisine et faire de bons petits plats pour ta famille et, euh, le ménage, avoir une maison toujours très propre.

Suzy : C'est ça que tu penses de moi ? La bouffe et le ménage = Suzy ?

Denise : (faussement) Non, bien sûr que non.

Cécile : Tu fais bien la cuisine maman, tu n'as pas en avoir honte, et c'est vrai que la maison est toujours nickel.

Nicolas : Quand tu viens à l'université, tu remets toujours ma chambre en ordre.

Denise : Ben oui, une fée du logis, c'est ce que je dis. Cela fait du bien, euh... de se rappeler les qualités des gens qui nous entourent de temps en temps, tu n'as pas tort, Philippe, et vous, euh... vous vous en sortez très bien... malgré l'époque qui est angoissante, le chômage, le manque de perspective, les parents qui divorcent, vous, vous assurez, bravo !

Suzy : Tu te fous de nous ?

Denise : Mais non, c'est beau, très louable d'être encore unis après plus de vingt ans de mariage par les temps qui courent...

Cécile : Beaucoup de gens se séparent après tout, c'est vrai.

Suzy : (à son mari) Heureusement que j'ai trimé pour que ton anniversaire se passe au mieux.

Philippe : Et tout se passe très bien.

Suzy : Alors ne fous pas tout en l'air.

Philippe : Parler à mes enfants est tout foutre en l'air ?

Denise : Vous n'auriez pas un petit digestif ?

Suzy : Ah oui, toi, tu peux t'empiffrer, tu ne prends jamais un gramme !

Amélie : C'est pour ça que je ne pense pas que je donnerai la vie un jour.

Suzy : Pardon ?

Amélie : Trop d'injustice dans ce monde.

Suzy regarde son mari durement.

Denise : Tu sais les enfants, c'est superbe aussi.

Amélie : C'est pour ça que tu n'en as pas ?

Denise : Je n'ai pas rencontré l'homme qui fallait.

Cécile : Et si je m'étais mariée avec l'homme qui ne fallait pas ?

Suzy : Patrick est charmant, voyons.

Cécile : Cela n'empêche pas.

Suzy : Et on paye encore la cérémonie, je te signale.

Denise : Un château forcément, ce n'est pas donné.

Philippe : Voilà ce qui se passe quand on se marie dans une famille aristocrate.

Denise : Et légèrement snob.

Philippe : Une famille qui ne compte pas à la dépense, veut faire le grand tralala pour son fils unique.

Suzy : (se levant d'un coup) Digestif, tu as raison, tant pis pour les calories.

Suzy, pendant la scène qui suit, va ouvrir une commode et en sort une bouteille d'Armagnac et des verres.

Cécile : (à Denise) Tu aimes Patrick, toi ?

Denise : Tu es sa femme, c'est à toi de répondre à cette question.

Cécile : Eh bien je n'en sais rien.

Nicolas : (à Cécile) C'est malin.

Cécile : Tu peux parler, tu leur dis que tu aurais préféré naître dans une autre famille.

Nicolas : Ce qui est mieux de dire qu'elle est lesbienne.

Amélie : D'où tu sors ça toi ? Parce que je ne veux pas de gosses ?

Nicolas : Ce que j'essaie de dire c'est que j'ai des aspirations dans la musique et malheureusement aucun piston, parce que mon père comme mon grand-père et son père avant lui ont tous eu une vocation de médecin.

Denise : Quelle tuile, tu as raison.

Nicolas : C'est bizarre que la vue du sang me rende malade alors que toute ma famille adore en voir.

Philippe : N'exagère pas.

Nicolas : Et que j'adore la musique et que toi, tout bruit t'horripile.

Philippe : J'aime le calme, c'est vrai.

Nicolas : Moi, dès que je suis quelque part, j'allume la radio ou mets un CD.

Denise : La différence, c'est beau aussi, tu sais. J'aime toujours aussi avoir un fond de musique si cela peut te rassurer, même euh, en épluchant les carottes.

Nicolas : Ouah.

Denise : Pour ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur ma vie, c'est dit.

Suzy sert un verre à Denise.

Suzy : Quel beau cadeau on se fait, hein ? Pas des plus légers, *plutôt tiens que je te refille un mal de ventre*, (A Philippe) mais si c'est ce que tu voulais, bravo.

Nicolas : J'ai peut-être la poisse. Dès que je n'avais pas étudié une matière au lycée, elle tombait en interro, si bien que j'arrivais à me demander sur quelle matière mon intuition me disait de faire l'impasse pour en fait l'étudier en premier.

Suzy propose de l'Armagnac à son mari qui dit non de la tête. Suzy se sert un verre.

Nicolas : Les transports, pareil. J'ai toujours deux ou trois bus qui passent devant mon nez quand j'arrive pour en prendre un, et après je dois attendre une heure. En avion...

Suzy : Nicolas...

Nicolas : ... deux faux atterrissages et je ne l'ai pris que trois fois !

Suzy : Tu es en bonne santé que je sache ?

Nicolas : Je ne suis pas encore sourd.

Suzy : Ah ben tu vois.

Nicolas : Bien qu'avec mon bol, il y a grande chance que je me le paye ce foutu gêne.

Suzy : Beaucoup de gens finissent sourds, il n'y a pas que tes grands-mères qui...

Nicolas : Oh non, c'est trop déprimant, je vais aller voir Rémy.

Nicolas sort en fond de scène. Suzy lève son verre.

Suzy : Tu sais quand même que j'aime l'Armagnac, Denise ? Philippe, rassure-moi, tu avais remarqué ?

Denise acquiesce.

Suzy : Ah ben, tout n'est pas perdu.

Philippe : Ce n'est pas la peine de le prendre mal.

Suzy : Non, je n'en ai peut-être pas l'air, mais je suis en plein extase, là.

Philippe : Cela fait du bien de temps en temps de s'ouvrir aux autres, ça sert à quoi sinon la famille ? On n'est pas des collègues qui se croisent en coups de vent, entre deux portes que je sache.

Denise : On est convaincus.

Philippe : Mes trois enfants, mon épouse, ma très chère sœur, tous ensemble le jour d'un cap important dans ma vie. Désolé, mais je trouve ça beau, moi.

Cécile : Je crois bien que mon mari a un petit faible pour notre voisine.

Suzy : Magnifique !

Suzy boit son verre cul-sec.

Philippe : (à Cécile) Tu veux que j'aille toucher un mot à Patrick, c'est ça ?

Suzy : Pitié !

Philippe : (à Cécile) Lui demander ce qui le tracasse ?

Cécile : Il ne me parle plus, plus comme avant en tout cas.

Philippe : C'est normal, c'est la routine, l'habitude, le temps qui défile, et un jour, tu réalises que tes parents ne sont plus là, que ton père est mort...

Suzy : Non mais tu veux les faire fuir ou quoi ?

Philippe : C'est la réalité. Le temps passe, la vie s'effiloche.

Denise : On est tous dans le même bateau, je te signale.

Philippe : Cela change quelque chose ? Rend la vieillesse plus facile ? (A Denise) Tu ne te poses jamais de questions ?

Denise : Non, je me dis *allez cocotte*.

Philippe : Et ça aide ?

Denise : Enormément.

Philippe : J'essaierai donc. (A lui-même, en se tapant sur la cuisse) *Allez cocotte*.

Denise : (à Cécile) Pourquoi tu ne l'appelles pas ?

Cécile : Pfft.

Philippe : Parfois un petit coup de fil peut faire des merveilles, ta tante a raison.

Cécile : (se levant) Je ne voulais pas en parler de toute manière, pas aujourd'hui.

Cécile sort vers les chambres.

Philippe : Tu savais que Patrick la trompait, toi ?

Suzy : Elle n'a pas dit ça.

Philippe : Tout comme.

Amélie soupire lourdement en recevant un texto.

Suzy : On ne veut pas savoir.

Amélie : Virginie ne veut plus sortir, je le savais, oh, elle est nulle, elle change toujours d'avis.

Suzy : Et c'est pour ça que tu ne veux pas d'enfant ?

Amélie : Je n'ai jamais voulu d'enfant, maman.

Suzy : Tu n'es pas lesbienne ?

Amélie : Mais quel est le rapport ?

Suzy : Tant qu'on y est à aborder des sujets non abordés...

Amélie : Et bonjour l'ouverture d'esprit !

Denise : (se dirigeant vers la cuisine) Si vous voulez que je vous laisse entre vous...

Amélie : Mais il n'y a rien à dire.

Denise : Je vais aller ranger la cuisine.

Suzy : Elle est déjà rangée, car c'est mon unique hobby, paraît-il.

Denise : Encore mieux.

Denise sort. Philippe et Suzy fixent leur fille.

Suzy : Tu disais, Amélie ?

Amélie : Ben rien. Je crois que j'aime les hommes, mais je n'ai pas très envie d'en rencontrer un. Je me sens très masculine en fin de compte.

Suzy : Tiens donc.

Amélie : Dans ma manière de voir les choses. (A sa mère) Pourquoi tu fais cette tête-là de toute manière ? Tu ne m'as pas toujours dit que j'étais un garçon manqué ?

Philippe regarde Suzy durement.

Amélie : J'ai vu un programme là-dessus à la télé sur une fille qui était légalement un garçon mais se sentait fille. Les erreurs de nature, je crois qu'ils appelaient ça.

Philippe : Qu'est-ce que tu es en train de nous dire exactement ?

Amélie : Parfois je sens que je pense plus comme un homme, c'est tout. Je vais appeler Virginie, vous ne vous attendiez pas à que je reste ce soir ?

Suzy : Non, non, on risque de se coucher tôt, ou de faire un malaise.

Amélie sort vers les chambres, Denise entre.

Denise : Cuisine impec, tu as raison.

Suzy et Philippe réagissent à peine.

Denise : Cuisine très bien aménagée, aucun souci de ce côté-là. (A Suzy) Pas parce que tu es pointilleuse et obsédée par le rangement, mais parce que vous avez choisi... euh... un nombre suffisant de placards. (Tendant de leur remonter le moral) Bravo. Bravo à tous les deux. Et trois beaux enfants.

Suzy : Du genre angoissé.

Denise : Différents. Ce serait triste d'avoir trois fois la même version. Et ils se posent tous des questions, ce qui fait qu'ils ont un bon cerveau et cela vient de vous.

Philippe : Je serais drôlement inquiet s'ils n'avaient pas de cervelle...

Denise : Exactement, l'heure aurait pu être beaucoup plus grave.

Cécile revient, se laisse tomber sur la première chaise.

Philippe : Alors ?

Cécile : Quoi ?

Philippe : Tu l'as appelé ?

Cécile : Non.

Philippe : Parce que parfois avoir une conversation honnête...

Suzy : Mais laisse-la tranquille.

Suzy part dans la cuisine.

Philippe : Tu lui as dit récemment ?

Cécile : Quoi ?

Philippe : Passe-moi le sel.

Cécile : Passe-moi le sel ?

Suzy : (off) Tu ne pouvais pas choisir un autre jour, oh non, cela aurait été trop beau.

Philippe : C'est ce que j'essaie de vous dire, les phrases sans intérêt prennent toujours le dessus, mais des belles phrases comme...

Suzy : (off) Faire ta crise le soir au lit quand je suis déjà sonnée.

Suzy revient avec un plat sur lequel on peut voir les restes d'un gâteau.

Suzy : Vers 3h30 du matin même, par exemple, lorsque je roupille.

Philippe : Chérie ?

Suzy : Ah non, là, j'ai eu ma dose.

Philippe : (à Cécile) Tu vois ce que je dis. Ce n'est pas évident de se rapprocher de ses proches...

Cécile : Patrick louche sur notre nouvelle voisine.

Denise : Pardon ?

Cécile : Je ne voulais pas vous le dire le jour de ton anniver...

Suzy : Dire quoi ?

Cécile : On a tendance à s'éviter ces derniers temps.

Suzy : Tu peux répéter ?

Cécile : Je vis chez une copine depuis le week-end dernier.

Suzy : Tu nous fais marcher ?

Cécile : Non, je vis chez une copine, je ne savais pas comment vous l'annoncer.

Denise : Ah ben ça... (Cherche quoi dire) Ah ben ça...

Cécile : D'ailleurs, je peux dormir ici ce soir ?

Denise : (en forçant l'excitation) ... le nid se remplit, on dirait.

Cécile : Je me demande si je ne suis pas sortie avec Patrick pour rendre Damien jaloux.

Philippe : Tu as revu Damien ?

Cécile : Ou pour ne pas me retrouver célibataire à 50 balais comme Denise.

Denise : Pardon ?

Cécile : Maman a toujours dit que ta vie était d'une tristesse infinie.

Denise accuse le coup.

Cécile : Enfin bref, j'ai revu Damien.

Philippe : Et ?

Cécile : Il est en train de divorcer.

Suzy : Vous allez divor... ?

Denise : (à Suzy) C'est vrai qu'un divorce, ça épanouit énormément.

Philippe : (à Cécile) T'es sûre que tu ne vois pas tout en noir ?

Cécile : On se dispute tout le temps, faire durer les semaines n'y changera rien... (Après un instant de réflexion) Quoi que je fasse... Patrick n'arrivera jamais à ta cheville, papa.

Cécile repart dans les chambres. Philippe se redresse doucement du canapé où il s'est carrément enfoncé.

Philippe : Alors là, je me corrige... une phrase qui fait chaud au cœur... La phrase sur 1500 qui détonne, qui fait du bien ! (Se tournant vers Suzy et Denise qui sont livides). Le jour de mon anniversaire en plus... et vous vouliez que je rate ça ?

FIN